

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: - (1942)

Heft: 4

Artikel: Sur les deux rives de la Raspille

Autor: Zermatten, Maurice

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-776445>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Werner Kämpfen:

Einfache Worte über einfache Menschen des Wallis

Künstler, Forscher und Wanderer haben es im Wallis leicht.

Den strengen Linien und harten Winkeln kommt der geübte Pinsel spielend bei, die südlich eindeutigen Farben sind auf der Palette leicht zu finden, und einzig die weitgespannte Skala vom matten bis zum silberigen Grau zwingt den Maler zur Vorsicht. Dem Forscher stellt die Natur 4000 Arten und Abarten von Käfern zur Verfügung, der Botaniker kann sich die seltene Blume, die etwa noch in tropischen Ländern blüht, auslesen, und der Bergfahrer — wer kennt die Abwechslung der Walliser Zacken und Zinken nicht?! Und weil sie aus dem Vollen schöpfen, waren ihre Bilder farbenkühn, ihre Werke reichhaltig, ihre Bergbücher kraftvoll und schön.

Schwerer hat es der Wortgestalter. Auch ihm gibt sich dieses merkwürdige Land verschwenderisch. Seine Antwort darf aber nicht überschwenglich sein. Vom Antlitz der Erde muß er zum Bilde des Menschen vorstoßen, wenn er nicht will, daß diese Landschaft tot bleibt. Und mit der Frage: ist die Erde dem Walliser untertan, oder ist er ihr Knecht? türmen sich die Schwierigkeiten wie ein Berg vor ihm auf. Die Seele dieser Menschen, leidenschaftlicher Wilderer, fatalistischer Bauern, gottergebener Frauen, ist naturhaft einfach im Ausdruck. Wenn sie lacht, lacht sie, und wenn sie weint, weint sie, und man kann das mit keinem andern Worte sagen. Zweihundert Bücher sind über das Wallis erschienen. Zweihundert Autoren haben sich an dieser Einfachheit wund geschrieben.

Man muß die einfachsten Worte suchen und diese noch zu vereinfachen Sätzen formen, will man etwa das Leben einer Walliserin erzählen. Schon zum hundertsten Male hat sie sich diesen Morgen auf dem

steilen Acker zur Erde gebückt, hat den Stein aufgehoben, der ihrer Haue im Wege war, hat ihn an den Rand geworfen. Und sie wird es mit der gleichen Selbstverständlichkeit noch hundertmal tun. Denn sie ist jung und macht, was die Erde will. Aber auch im hohen Alter wird sie es tun, vielleicht weniger weich in der Bewegung, aber mit der gleichen Geduld und Ergebenheit. Sie weiß, daß das Leben hart ist, aber sie spürt es nicht. Sie arbeitet, hirtet, jätet und mäht in den Tag hinein. Zwischenhinein gebiert sie Kinder, vielleicht zehn, vielleicht zwölf und oft noch mehr. Sie ist Mutter und ist Arbeitstier. Und beides ist sie ganz. Sonntags geht die junge Frau zur Messe. Sie trägt die Tracht. Aber sie weiß nicht, wie schön das für die andern zum Ansehen ist. Ihr Schreiten ist königlich, wenn dieses Wort nicht schon zu pathetisch dafür klingt. In der Kirche schlägt sie das Gebetbuch auf, und in diesem schlichten Gebetbuch-Aufschlagen offenbart sich ihre tiefe Gläubigkeit.

Oder droben auf dem « Hohen Licht » steht der junge Bauer, schwingt die Wässerhaue. Der erhobene Arm (wie braun und sehnig er ist!) klingt mit dem vorgestemmen Bein zu einer Linie zusammen, wie sie so wuchtig ein Hodler gezeichnet hat. Bevor die Haue fällt, blitzt nochmals grelles Licht auf, das die sinkende Sonne über ein dunkles Tal und wiegende Lärchenwipfel an schräge Lehnen wirft.

Der Bergführer sitzt vor dem Hause, läßt das Seil prüfend durch die rauen Hände gleiten, das Maultier geht im Gegenlicht des Abends wiegend über den Saumpfad, der Wilderer stapft schweigend durch einen Seitenweg, aber: wie dem in Worten sagen?

Es sind Bilder, Bilder für den Maler!

Maurice Zermatten: **Sur les deux rives de la Raspille**

Le nom de ce torrent n'évoque en vous aucune image. Il ne se mêle à aucun de vos souvenirs. Une eau turbulente qui a son histoire, pourtant, une histoire dont l'intérêt dépasse les bornes des communes riveraines. Que l'on en juge: La Raspille sépare le Valais romand du Valais de langue allemande, le Haut du Bas, le Vieux du Jeune. Deux races, deux langues se rencontrent sur les vieux ponts de bois. Deux âmes? Oui et non. Il n'y a qu'un Valais comme il n'y a qu'une Suisse. Mais une Suisse qui est diverse en demeurant une.

Il n'y a qu'un Valais et c'est ce couloir magnifique qu'arrose le Rhône naissant. Peu de cantons ont sans doute une unité géographique aussi parfaite. De Gletsch où jaillit le fleuve jusqu'au Léman où il se repose, circonscrit par d'exactes montagnes, ce pays ne saurait trouver des frontières plus parfaites. Aussi, pendant des siècles a-t-il pu former à lui seul un peuple libre qui traitait d'égal à égal avec les grands du monde. Depuis plus d'un siècle entré dans la famille helvétique, il reste profondément lui-même, jaloux de son autonomie et mal résigné à certaines exigences...

Unité mais faite de combien de diversité pourtant! Diversité de l'histoire d'abord. Le Valais politique n'a pas connu toujours ses frontières présentes. Les murs de Sion, un temps, projetaient au lever du soleil leur ombre sur la Savoie. Saillon, capitale du Valais savoyard, balançait en importance la capitale des Evêques. Ses marchés et ses foires étaient fréquentés par les gens d'Aoste et de la Maurienne. De nobles pierres sur les collines rappellent des journées de feu et de sang.

Il est inutile de se le cacher, les ruines de la Soie et du Mont Orge



Saleinaz près Praz-de-Fort au Val Ferret*
Saleinaz bei Praz-de-Fort im Val Ferret*

ne sont point seules à évoquer le temps de la séparation. Un Valaisan de Vouvry ou de Val d'Illeiez ne ressemble pas plus à un citoyen de Munster ou de Visperterminen qu'un Genevois à un Thurgovien. Mais les raisons qui font d'un Genevois et d'un Thurgovien de bons Suisses changent pareillement nos deux témoins en parfaits Valaisans. Il faut être juste, le Valais rude, le Valais du pain noir et de la viande séchée ne va guère au delà de Martigny, ne descend guère plus bas que huit cents ou mille mètres... Au fur et à mesure que l'on remonte la vallée ou que l'on s'élève dans les vallées, on se rapproche de lui. La richesse des traditions, des coutumes, la fidélité à des habitudes séculaires, c'est en amont de la capitale qu'il faut surtout les chercher. Plus ouvert, plus perméable, le Bas-Valais se soucie déjà de ressembler à ce qui le suit, non à ce qui le précède. En revanche, là-haut ils n'ont souci que d'être eux-mêmes.

Travailleurs, après même, les Valaisans du Haut sont volontiers conquérants. On les accuse de se tailler une large part dans les emplois publics. Les revuistes les chansonnent avec malice à ce propos. Mais c'est qu'ils habitent la partie pauvre du pays et qu'ils éprouvent plus que leurs compatriotes du Bas le besoin de s'assurer le pain quotidien. Il sied d'ailleurs de le répéter, dans les hautes vallées centrales on est pareillement pauvre et pareillement contraint de se défendre rudement.

Ainsi, à l'ouest de la Raspille est-on plus jeune, plus inventif et plus bavard, plus confiant en soi et tourné davantage vers l'avenir. Mais à l'est, on a peut-être plus de solidité, plus de rudesse et plus de foi dans le passé. Dans la petite capitale sédunoise, ces forces s'épauvent en un juste équilibre: L'âme valaisanne y trouve son harmonie entre la douceur et la violence.



Le vol à voile en Suisse

La plus grande manifestation de vol à voile de cette année a eu lieu du 14 au 21 juin à Crans sur Sierre. 22 pilotes venus de toutes les parties de la Suisse y prirent part avec 14 planeurs. Les vols atteignirent à plusieurs reprises jusqu'à la hauteur de 3000 m. au-dessus de la mer et démontrèrent ainsi que le Valais, aussi bien que les Grisons, possède les conditions météorologiques et topographiques favorables au vol à voile. Deux autres grandes manifestations de vol à voile auront lieu cet été en Suisse occidentale: la première à Bretaye s. Villars du 1^{er} au 12 juillet, la seconde, du 18 juillet au 2 août aux Pléiades s. Vevey. La Section Vaudoise de l'Aéro-Club espère que ces manifestations qu'elle organise attireront nombreux à Villars-Bretaye et aux Pléiades-Vevey les amateurs de ce noble sport et le public qui s'y intéresse. D'autres manifestations sont prévues cet été et l'automne prochain à Flims-Waldhaus, Davos-Parsenn et au-dessus de Lugano.